



Un film de Gérard Jugnot

Olivier Granier & Dominique Farrugia présentent

# Meilleur espoir féminin

Un film de Gérard Jugnot

Avec  
Gérard Jugnot  
Sabine Haudepin  
Chantal Lauby  
Daniel Martin  
Didier Flamand  
et Sylvie Granotier



Bérénice Bejo  
Mohamed Hicham  
Antoine Duléry  
Hubert Saint Macary  
Philippe Béglia  
avec la participation amicale de  
Ticky Holgado

Scénario Gérard Jugnot, Isabelle Mergault

Dialogue Isabelle Mergault

Une Coproduction RF2K / NOVO ARTURO FILMS / LES FILMS ARIANE / TFI FILMS PRODUCTION Avec la Participation de CANAL+

Sortie nationale le 31 mai 2000

Durée : 1h40

Meilleur  
espoir  
feminin

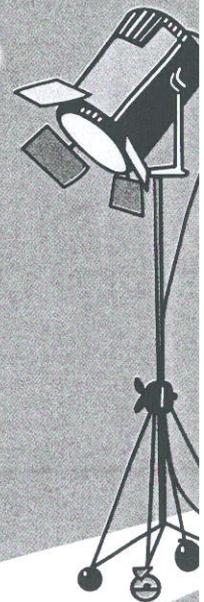
# Synopsis

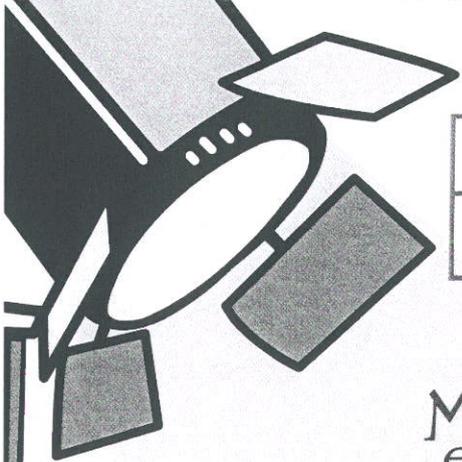
Coiffeur par vocation, Yvon Rance, la quarantaine élégante et la prothèse capillaire bien ajustée, règne dans sa Bretagne natale sur une clientèle de petites mamies qu'il s'attache à grand renfort de régé-argent.

Mais sa raison d'être, son chef d'œuvre, c'est Laetitia, sa fille unique qu'il élève seul depuis bientôt dix-huit ans. Pour elle, il imagine un avenir grandiose : elle sera coiffeuse dans un grand salon pour le troisième millénaire, à Laval ou à Quimper.

Laetitia, elle, rêve autrement. En secret, elle a passé des essais pour le cinéma et c'est elle qui a été choisie pour le premier rôle... Sa vie va basculer !

Pour Yvon, c'est une catastrophe nucléaire...





# Entretien avec

## Meilleur espoir féminin

est une comédie où le rire est important. C'est aussi et surtout un film émouvant.

Les gens sont sans cœur : ils vont d'abord rire. Je me souviens des réactions à un autre de mes films : UNE ÉPOQUE FORMIDABLE. Tout le monde riait. Mais je crois qu'ils riaient d'abord pour ne pas pleurer. Comme disait je ne sais plus qui : j'écris drôle mais ma plume est triste. Cela dit, je n'étais pas tout seul. **Isabelle Mergault** a co-écrit le scénario avec moi et signé le dialogue.

Sans doute. Mais on ne peut pas s'empêcher de penser que Laetitia France, l'héroïne, c'est vous....

MEILLEUR ESPOIR FEMININ est mon septième film : j'y ai sans doute mis beaucoup de moi - disons que cela se voit peut-être plus que dans les précédents. Sans être un film somme... c'est un film plus mature. J'avais toutes ces choses dans la tête depuis très longtemps. J'ai eu des rapports un peu compliqués à l'adolescence avec mon père, et surtout quand je lui annoncé que je voulais faire ce métier. Mais mon film n'est pas, et en tout cas pas seulement,

un film sur le cinéma. Le sujet porte d'abord sur l'impossibilité de communiquer entre père et enfant, fils ou fille, au moment de l'adolescence. C'est la découverte subite d'un père : sa petite fille devient une femme et se rebelle contre la vie qu'il lui avait tracée. C'est insupportable et ça peut se passer ainsi dans tous les milieux, toutes les familles, pas seulement dans celle que j'ai dépeint, un coiffeur de province qui ne comprend ni supporte que sa fille veuille faire du cinéma. Tous les parents vivent comme un moment extraordinaire le fait que leur enfant devienne autonome et adulte. Avec le recul, je me rends compte qu'au fond le personnage le plus rêveur des deux n'est pas celui qu'on pense. Yvon rêve complètement s'agissant de l'avenir de sa fille. Elle, au contraire, a bien les pieds sur terre même si elle désire faire un métier de rêve.

Quels rêves votre père avait-il pour vous ?

Il aurait sans doute rêvé que je devienne dessinateur industriel ou ingénieur et quand il a compris que mes projets étaient différents, il m'a prédit que je deviendrais clochard... Il n'avait pas tort : j'ai réalisé bien plus tard UNE ÉPOQUE FORMIDABLE, l'histoire d'un SDF... La réussite sociale était une chose importante pour lui : cela a sans doute joué un rôle dans mon profil

de carrière. On se construit toujours contre son père ou à l'image de son père. Ensuite on devient père soi-même et on se rend compte qu'avoir un enfant c'est à la fois magnifique et irréversible. Que l'élever n'est pas facile et qu'il grandit toujours trop vite...

A ce propos, l'une des scènes les plus jolies est quand Yvon laisse, contre son gré, sa fille à Paris et repart tout seul en Bretagne. Il voudrait encore retenir ces moments d'enfance : "tu n'as pas ton pyjama, ta brosse à dents", lui dit-il. Mais elle est déjà une adulte et n'a plus besoin de lui.

Quand il revient chez lui, la chambre est vide. Il fait la valise de sa fille pour la lui apporter plus tard. Et il range son nouveau-nous avec ses affaires. J'aime bien cette scène de désarroi. Oui, désarroi, c'est le terme qui convient le mieux à son aventure intérieure. L'oiseau s'est envolé du nid pour faire du cinéma. Un milieu qui effraie Yvon et qui va lui renvoyer une image de lui peu gratifiante. Les valeurs d'un petit coiffeur de province ne sont pas les mêmes que dans cet univers où tout brille. Pourtant ce sont des valeurs solides, simples et tendres. Elles ne sont pas méprisables.



# Gérard Jugnot

Vous excellez dans la peinture de l'univers de français dits "moyens", c'est à dire normaux. A cet égard, le portrait d'Yvon Rance officiant dans son salon de coiffure pour dames de Cancale est d'une justesse absolue. Sans parler de la drôlerie.

J'avais commencé à écrire une pièce avec un personnage épicier, ami d'un coiffeur. Comme je n'aime pas écrire seul et que je tournais en rond, j'ai passé le bébé à Isabelle Mergault qui a préféré développer le rôle du coiffeur. Elle a eu raison car l'univers du salon de coiffure était plus riche. Elle s'est appropriée le film et a reconstruit l'histoire à partir de là. Ensuite, on a repris à quatre mains pour peaufiner les personnages secondaires, les clientes et les amis qui entourent Yvon. On a cherché les expressions les plus justes. J'avais envie de raconter la province de façon joyeuse. A cet égard Cancale est une belle ville, vivante, animée, avec un port et des commerces. Ses habitants y mènent l'existence de la grande majorité des Français. Il était important de ne pas ridiculiser la province mais au contraire d'en donner une image chaleureuse. A l'inverse, nous ne voulions pas tomber non plus dans les clichés sur Paris et les parisiens.

Vous semblez fasciné dans tous vos films par une certaine "normalité" sociale. Vous avez développé ainsi des personnages de chômeur, de flic et à présent de coiffeur.

Ce qui m'intéresse, c'est comment monsieur Tout le Monde devient monsieur Quelqu'un. Ce n'est pas parce qu'on est un petit bonhomme qu'on ne peut pas être quelqu'un d'exceptionnel.

Votre peinture du milieu du cinéma est cruelle dans la légèreté. Tous ces personnages, le producteur stressé et hypocrite, le metteur en scène qui séduit la jeune actrice, l'attachée de presse mondaine, existent dans la réalité, vous les connaissez...

Je ne voulais pas tricher avec le cinéma ni montrer des personnages caricaturaux. J'aime trop le cinéma pour le maltraiter ou cracher dans la soupe. Ce qui m'intéressait c'était le regard d'un candide sur ce milieu. Comme celui de mon père ou de ma mère ou de monsieur Dupont. La scène où Yvon se fait rembarrer de tous les endroits où il se pose sur le plateau de tournage montre bien ce que peut être le cinéma quand on n'y est pas à sa place. Encore une fois, cette incompréhension est la même pour tout le monde dès que l'on s'aventure à observer un métier dont on ignore tout. C'est un peu plus flagrant avec le cinéma car il est encore un peu magique.

Yvon pourrait être tout à fait insupportable avec ses idées reçues, ses gaffes, sa façon d'être sans arrêt à côté de la plaque mais on l'aime bien quand même. Il nous émeut.

Parce que c'est un père. Et aussi une mère puisqu'il a élevé sa fille tout seul. Yvon est un personnage très féminin, submergé par toutes les femmes qui gravitent autour de lui. Il est coiffeur, toujours impeccable, il porte un postiche dont il prend grand soin. Même quand il fait l'amour, il n'a pas un rôle viril, il se fait submerger... Il n'est pas intellectuel, pas idiot non plus : il a un bon sens solide. Il fait partie de ces personnages qui n'ont que l'amour pour les sauver.

C'est la première fois que vous écrivez avec une femme, Isabelle Mergault. C'était différent ?

Oui, parce qu'il y a des pudeurs que j'aurais eues et qu'elle n'a pas... et vice versa. Isabelle a l'image de la rigolote de service qu'elle assume parfaitement mais elle a le sens du pathétique et de l'émotion. J'avais envie d'un très beau rôle que je n'aurais pas su ou pas osé m'écrire, elle me l'a mitonné. Grâce à elle, il y a aussi beaucoup plus de femmes dans ce film que dans les précédents.



# Entretien avec Gérard Jugnot

Comment avez-vous choisi Bérénice Bejo ?

Elle possède une lumière, une vraie grâce. Je voulais une jeune fille plus charmante que sexy. Plus craquante qu'animale. Ce n'est pas une actrice débutante, elle avait déjà joué pas mal pour la télévision. Le rôle évoluant de 18 à 24 ans, je préférais une actrice qu'on pouvait un peu rajeunir pour le début mais qui pourrait ressentir mieux l'évolution vers la maturité. Elle a une franchise, une simplicité et une fraîcheur qui s'accordent formidablement au personnage. Cela a été un casting évident et je ne crois pas m'être trompé. Laetitia n'est pas une rebelle. Elle n'est pas antipathique non plus. Elle aime sincèrement son père. Au début, elle est un peu floue dans la séduction mais très pétillante, on sent bien son potentiel. Et puis elle se transforme, elle s'affine. J'ai souvent été sidéré par ces filles que l'on rencontre dans la rue, qui sont totalement anonymes mais qui ont une classe et un charme qui les distinguent du commun des mortels... La vie ne les sortira sans doute pas du rang : c'est Mozart qu'on assassine...? Peut-être pas, il y a des vedettes partout, pas qu'au cinéma.

Comment avez-vous procédé pour le casting des autres acteurs, tous formidables seconds rôles ?

J'aime beaucoup les seconds rôles sans doute parce que j'en ai été longtemps un

moi-même. Comme tous les comiques, d'ailleurs de Bourvil à Woody Allen. Le maître mot étant sincérité, je me suis régalé avec ces acteurs qui sans être des vedettes à part entière, sauf **Chantal Lauby**, sont tous épatants. Il y a cinquante deux rôles et chacun est à sa place. Chaque personnage a quelque chose à défendre que ce soit **Hubert Saint Macary**, **Daniel Martin**, **Mohammed Hicham** qui joue Kader, le petit ami de **Laetitia**, **Didier Flamand** le producteur stressé, **Antoine Duléry** le metteur en scène intelligent. Le film est à rebrousse-poil des clichés. Kader n'est pas un beur des "técis", il est complètement intégré, et malgré le fait que tout le sépare de Yvon, ils vont se retrouver à la fin du film. Antoine Duléry avait un personnage ingrat. Il a évité le rôle du méchant suborneur pour jouer sincèrement l'amoureux... pas très constant c'est vrai... **Sabine Haudepin**, qui interprète la mère de Laetitia a défendu de façon épatante, un personnage difficile qui pouvait passer comme arriviste. L'absence de maturité et son insouciance égoïste l'éloignent du cliché. Quant à Chantal, elle a joué mon amoureux avec une fougue et une abnégation qui frôle l'inconscience... je l'en remercie.

Et les vieilles clientes de Yvon, toutes ces vieilles dames permanentes et teintes en bleu ?

Elles sont interprétées par des actrices formidables : la naïve enveloppée qui veut ressembler à Sophie Marceau, la méchante,

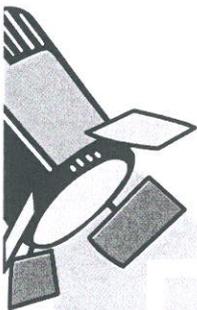
ravie quand Yvon a le bourdon car au moins, elle n'est pas toute seule à être malheureuse, l'évaporée... Elles étaient ravies de jouer ces petits rôles et moi, content de les diriger. C'était jubilatoire.

Avez-vous suivi un stage de coiffure ?

La coiffeuse du film m'a enseigné les bons gestes. Il n'y en a pas beaucoup mais il fallait que ce soit juste. Je me suis toujours débrouillé pour qu'on me voit en fin d'action avec le ciseau ou la petite pique à rouleaux. Il fallait aussi connaître les termes précis à employer. Quant à ma perruque, pardon mon "substitut capillaire", c'était une véritable prothèse, pas une simple moumoute... Si ce n'est que les vraies ne tombent pas par terre comme ça... Nous avons été très pointilleux sur les détails : les décors, les gestes, les expressions employées par les ados (sans jeunisme outreucidant) et les vêtements. Yvon a choisi la couleur pour s'habiller, il porte des pulls orange ou bleu "Schtroumpf". Laetitia débute comme une collégienne et termine avec des vêtements de créateurs. Les parisiens sont en noir et blanc.

Les deux univers, Paris et la Bretagne, sont filmés différemment.

A Cancale, nous avons filmé dans un style carte postale, le plus chaud et le plus "kodacolor" possible. A Paris, nous avons pris la caméra à la main, durci la lumière, habillé les acteurs en noir, le rythme est plus



rapide, les sons plus durs. Il y a plus de personnages typiquement urbains, qui vous heurtent ou vous choquent. A Cancale personne ne brandit une pancarte "J'ai honte mais j'ai faim".

Quel genre de réalisateur êtes-vous ?

Je suis à la fois patient et énervé. C'est justement pour cela que j'aime bien faire l'acteur parce que là, mon stress s'efface. Je dépense l'énergie, l'angoisse et l'inquiétude. Quand je joue, j'ai du plaisir alors que je n'en prends pas beaucoup quand je dirige.

Est-ce important pour vous un tournage qui se passe bien ?

C'est comme lorsque vous invitez des amis à dîner : vous êtes contents quand tout se passe bien. Quand vous dirigez un film, vous êtes un peu comme l'institut dans une classe de CM2. Il y a toujours des petits tirages, des problèmes... Truffaut disait quelque chose de très juste à ce propos : "Faire un film, c'est comme traverser les Etats-Unis à l'époque du Far West. On ne sait jamais quand les indiens vont attaquer." C'est à chaque fois ce que je ressens sur un tournage. Je me dis tous les jours : "jusqu'à tout va bien" et je suis toujours épaté lorsque je réussis à terminer sans heurt.

Vous pourriez réaliser un film où vous ne joueriez pas ?

Peut-être... Jouer, ce n'est pas en tout cas pour le plaisir de me regarder. C'est pénible

de se voir à l'écran, surtout que les années passant, ça ne s'arrange pas... Je ne me suis pas mis en valeur en jouant Yvon, c'est le moins qu'on puisse dire... Mais c'est ça la politesse et la dignité du clown : oser se caricaturer, se dégrader physiquement. C'est pour cela, me semble-t-il, qu'il est plus difficile d'être une comique femme.

La chanson du générique de fin, "N'oubliez jamais" de Joe Cocker, vient-elle en point d'orgue, comme une morale ? On ne doit jamais oublier d'où on vient ?

Je voulais une rupture avec la musique acoustique très cinéma de Khalil Chahine. Le choix s'est fait par hasard mais c'était un joli hasard. La chanson collait pile à la dernière phrase prononcée par la petite fille. Et les paroles anglaises, je l'ai su après, disent un peu ça. On ne doit pas oublier qui on est.

Le titre, MEILLEUR ESPOIR FÉMININ, est-il à double sens ?

Oui. Laetitia France obtiendra peut-être le César. Quoique, à mon avis et au point où elle en est dans sa carrière, elle risque plutôt de décrocher celui de la meilleure actrice. Et puis, elle est aussi le meilleur espoir féminin de son père. Je trouve ce titre très joli, très positif : il comporte les mots meilleur, espoir et féminin. C'est tout le contraire de FALLAIT PAS.



# Filmographie Gérard Jugnot Réalisateur

1984  
PINOT SIMPLE FLIC

1985  
SCOUT TOUJOURS

1988  
SANS PEUR ET SANS REPROCHE

1991  
UNE ÉPOQUE FORMIDABLE

1993  
CASQUE BLEU

1996  
FALLAIT PAS

1999  
MEILLEUR ESPOIR FÉMININ





Liste

# Meilleur espoir féminin

YVON	GÉRARD JUGNOT
LAETITIA	BÉRÉNICE BEJO
STÉPHANE	ANTOINE DULÉRY
HÉLÈNE	SABINE HAUDEPIN
KADER	MOHAMED HICHAM
FRANÇOISE	CHANTAL LAUBY
MICHEL	DANIEL MARTIN
LOÏCK	HUBERT SAINT MACARY
PRODUCTEUR	DIDIER FLAMAND
ANDREA	PHILIPPE BÉGLIA
CLAUDIA	SYLVIE GRANOTIER
SDF	avec la participation de TICKY HOLGADO
CYRIL	LAURENT LEBRAS
MADAME GUINGAN	avec la participation de DORA DOLL
MADAME PIGRENEZ	FRÉDÉRIQUE MEJNINGER
MADAME PICOT	ANNE-MARIE JABRAUD
MADAME FAVART	ANNA GAYLOR
MADAME LE CLOAREC	MARIE MERGEY
FRANÇOIS	THIERRY OBAÏKA
JULIE	ÉLISE OTZENBERGER
MARCO	PATRICE JUIFF
ALEX	ARTHUR JUGNOT
CHRISTOPHE	ROMAIN THUNIN
MARIE	JUSTINE BRUNEAU
MAQUILLEUSE	CAROL BRENNER
ACHETEUR 1	THIERRY HECKENDORN
ACHETEUR 2	MICHÈLE GARCIA
ANNA	NOÉMIE RINGRESSI
TECHNICIEN 1	MARC BERTOLINI
TECHNICIEN 2	PHILIPPE RIGOT
GARÇON 1	CHRISTOPHE ROUZAUD
GARÇON 2	MICHEL DODANE
CHEF CLUB	ALAIN CHOQUET
BRIGITTE	CLAIRE CHIRON
RONALD	JEAN-CLAUDE BOURLAT
JEAN-PAUL	OLIVIER GRANIER
EMPLOYÉ CLUB	DIDIER CARON
VIGILE CLUB	MICHEL B. DUPERIAL
UNE FEMME	SILVIE LAGUNA
UN PHOTOGRAPHE	JEAN-MARIE LEROY
UN JOURNALISTE	HERVÉ PAUCHON
FEMME CABINE TÉLÉPHONIQUE	VIRGINIE VERNAT
ASSISTANT THÉÂTRE	GUILLAUME LAFFLY
EMPLOYÉ VANDERBROUCK	MAGALI MAUXION
EMPLOYÉ SNCF	GUILLAUME DE TONQUEDEC
RÉCEPTIONNISTE	ROLAND OBERLIN
GARÇON D'ÉTAGE	SÉBASTIEN THIERRY
SECRÉTAIRE DE PRODUCTION	PÉTRONILLE MOSS
CONDUCTEUR	LOÏCK BAYLACQ
FEMME CRJ	MARIE-FRANCE DUHOUX
ACHETEUR 2	DOMINIQUE PRIE
CLIENTE 2	MARIE-OLGA ANDRIEUX



# Meilleur espoir féminin

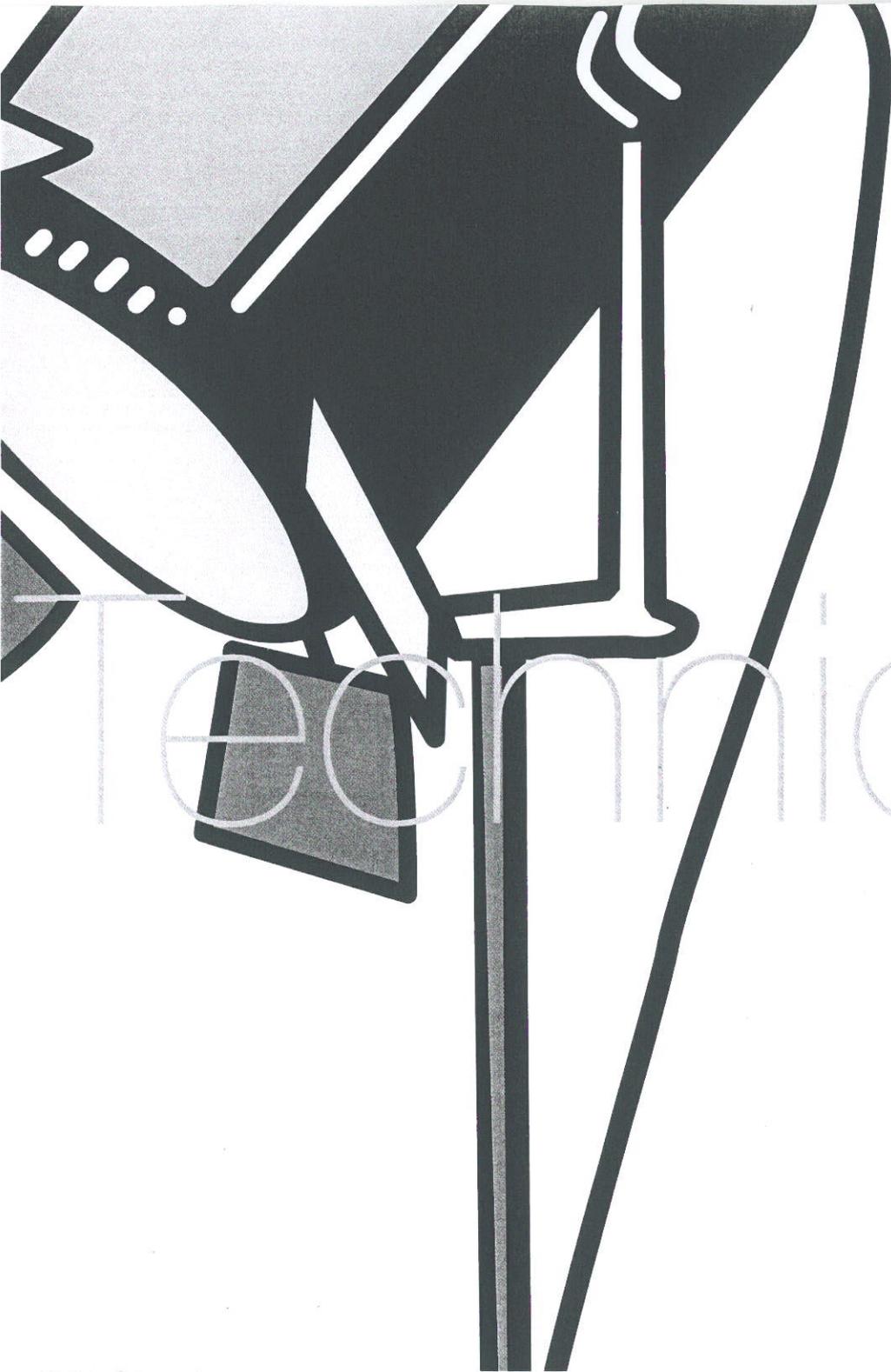
RÉALISATEUR	GÉRARD JUGNOT
SCÉNARIO	GÉRARD JUGNOT & ISABELLE MERGAULT
DIALOGUE	ISABELLE MERGAULT
PRODUIT PAR	OLIVIER GRANIER & DOMINIQUE FARRUGIA
IMAGE	PASCAL GENNESSEUX
CADRE	NICOLAS HERDT
DÉCORS	JEAN-LOUIS PODEVA
SON	DOMINIQUE WARNIER
	JEAN GARGONNE
	CLAUDE VILLAND
1er ASSISTANT RÉALISATEUR	RÉGIS MUSSET
SCRIPTÉ	CAROLE FÈVRE
COSTUMES	MARTINE RAPIN
COIFFURES	SARAH GUETTA
MAQUILLAGE	SOPHIE HARVEY
MONTAGE	CATHERINE KELBER
CASTING	FRANÇOISE MÉNIDREY
MUSIQUE ORIGINALE	KHALIL CHAHINE
MUSIQUE ADDITIONNELLE	"N'OUBLIEZ JAMAIS" PAR JOE COCKER
DIRECTEUR DE PRODUCTION	JEAN-CLAUDE BOURLAT
RÉGISSEUR GÉNÉRAL	JEAN GUIRAUD

UNE COPRODUCTION	RF2K
	NOVO ARTURO FILMS
	LES FILMS ARIANE
	TFI FILMS PRODUCTION

AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL +
--------------------------	---------

35mm - couleur - format 1.85 - Dolby SRD





Technique



# Coiffure

30000  
Yvon Rance

## Aperçu des tarifs

Forfait shampoing + coupe  
22,87 €

Shampoing + coupe entretien  
+ coiffure  
30,49 €

(Supplément cheveux longs 4,57 €)

Animatic + mini-vague  
+ permanente  
21,34 €

Tarifs jeunes : nous consulter

